

## LE LIVRE VERT ET LES MAQUETTES DE COURS

par **Armand Daigneault**, professeur au Collège Marie-Victorin

---

### «IL N'Y A RIEN LÀ? NON! TOUT EST LÀ»

Il y aurait fort à parier que ce qui a nécessité le plus de discussions entre les auteurs du Livre vert, c'est la maquette des cours du primaire et du secondaire.

Je suis convaincu d'ailleurs que le lecteur a jeté là son premier coup d'oeil, critique, inquiet, intéressé.

Cela va de soi puisque l'essentiel de l'école est là, dans la mesure où les cours qui y apparaissent font référence à des contenus précis et où suivre ses cours occupe de 80% à 90% du temps que l'élève passe à l'école.

On nous dit que l'école primaire se porte bien et qu'elle a été moins que sa grande soeur bouleversée par la réforme scolaire. Ça reste à voir si on écoute un peu les enseignants de première secondaire. Une chose est certaine: cette école n'est pas habituée à contester à cause de sa clientèle d'abord: cet âge est si tendre; à cause de ses enseignants ensuite: la douceur féminine répugne aux manifestations tapageuses; à cause du syndicalisme enfin: les dirigeants de la CEQ (ce sont des hommes, ne l'oublions pas) connaissent mal ce niveau pour y avoir peu ou prou enseigné.

Pour lui refaire une beauté, le Livre vert lui a ménagé quelques minutes d'enseignement dans une pléthore de matières: une dizaine. C'est trop! C'est du touche-à-tout. C'est un habit d'Arlequin.

Personnellement, je ne crois pas en la vertu des cinquante ou quatre-vingt-dix minutes de «sciences de la nature» ou de «travaux manuels» réparties sur trois ans. Que dire alors de la part faite à la langue seconde? On veut rire, sans doute. Une école ne pourra pas choisir de «ramasser» ces minutes en deux ans: l'horaire sera surchargé. Il ne doit pas dépasser 1310 minutes, ne l'oublions pas. En outre, on déménage souvent au Québec: dans quelle situation se trouvera l'enfant obligé de changer d'école s'il ne trouve pas la même répartition du temps? On court après les problèmes.

Que n'a-t-on fait une maquette calme et assurée comme celle du secondaire? En effet ici on a montré beaucoup de prudence. On est revenu à une certaine tradition qui vise la formation générale. On a bien fait: six matières obligatoires pendant trois ans pour tout le monde, voilà qui permettra l'élaboration de programmes à progression mesurée et adaptée à la clientèle; voilà qui permettra aux enseignants d'entreprendre auprès des élèves une relance sur le plan des acquisitions fondamentales. On pourrait ainsi continuer la liste des avantages qu'offre une telle maquette.

Si seulement celle du primaire possédait une telle limpidité! C'est à croire qu'on a voulu soulager le secondaire d'un fardeau qu'on refilé au primaire!

Un dernier mot. Qu'est-ce qu'une maquette? C'est un bulletin scolaire muet. Dans sa forme proposée par le Livre vert, le bulletin de l'école primaire est touffu, confus peut-être, trop habité en tout cas. Il y a trop de monde là-dedans pour qu'on puisse *faire connaissance*. On va de l'un à l'autre pendant quelques années sans avoir le temps d'apprivoiser, de se faire des amis. Par contre, au secondaire, on aura le temps de créer des liens, avec ses livres, ses copains de classe, ses maîtres puisqu'on vivra avec eux plus longtemps.

C'est peut-être par le biais d'une maquette obligeant à de plus longues fréquentations que les finalités éducatives de l'école peuvent avoir des chances de se réaliser, elles dont je dis ailleurs dans ce numéro de la revue qu'il est inutile de parler dans une école qui éparpille ses élèves dans tous les azimuts.

On n'apprend pas (c'est comme faire connaissance) à aimer en courant la galipotie ou la pretantaine.